

Préface - Glace fine

Steven Holl.

§p-1

Quand je me suis installé - dans New York sous la pluie - pour écrire ces quelques mots, je pensais à la neige poudreuse qui venait de tomber à Helsinki, sur les premières glaces fines et je me rappelais les histoires du froid hiver finlandais durant lequel, chaque année, des raccourcis sont improvisés à travers les lacs gelés du nord. A la fin de la saison, quand l'épaisseur de glace diminue, certains continuent de traverser les lacs par jeu, au risque de l'accident. J'imagine le dernier regard à travers les fissures de la glace fine disloquée par l'eau noire et froide qui remplit la voiture en train de couler. La Finlande est une beauté tragique et mystérieuse.

§p-2p

Juhani Pallasmaa et moi-même avons commencé à échanger des vues sur la phénoménologie de l'architecture lors de ma première visite en Finlande pour le 5^{ème} congrès Alvar Aalto à Jyväskylä en août 1991.

§p-3

Nous nous retrouvâmes à nouveau à Helsinki en octobre 1992 quand je vins travailler pour le concours du Musée d'Art Contemporain. Je me rappelle d'une conversation au sujet des écrits de Merleau-Ponty et de la manière de les interpréter ou de les orienter vers la séquence spatiale, la texture, le matériau et la lumière, tels qu'ils peuvent être vécus dans l'expérience architecturale. Je me rappelle que

cette conversation se tint lors d'un déjeuner sous le pont d'un énorme navire en bois, à l'ancre dans le port d'Helsinki. La vapeur s'élevait en volutes au-dessus de la soupe de légumes alors que le bateau bougeait doucement sur le port en partie gelé.

§p-4

J'ai pu faire l'expérience de l'architecture de Juhani Pallasmaa à travers sa merveilleuse extension de musée de Rovaniemi et sa maison de vacance en bois sur la remarquable petite île de pierre dans l'archipel de Turku au sud-ouest de la Finlande. La façon dont ces espaces vivent, le son et le parfum de ces lieux comptent autant que leur aspect. Pallasmaa n'est pas seulement un théoricien ; il est aussi un brillant architecte à la finesse toute phénoménologique. Il pratique une architecture des sens qui échappe à l'analyse et dont les propriétés concrétisent ses écrits sur une philosophie de l'architecture.

§p-5

En 1993, à la demande de Toshio Nakamura, nous travaillâmes ensemble et avec Alberto Pérez-Gomez à la réalisation du livre *Question Of Perception : Phenomenology Of Architecture*, réimprimé quelques années plus tard par l'éditeur A+U qui estimait confirmée l'importance de ses thèmes pour tous les architectes.

§p-6

The Eyes Of The Skin de Juhani Pallasmaa se développe à partir des *Question Of Perception* en une discussion plus serrée et plus claire sur les dimensions phénoménologiques cruciales de l'expérience humaine de l'architecture. Depuis *Experiencing Architecture* de Steen Eiler Rasmussen en 1959, aucun texte, aussi clair et

succinct, capable d'aider les étudiants et les architectes dans cette période critique du développement de l'architecture du XXIème siècle n'avait paru.

§p-7

Le livre que Merleau-Ponty était en train d'écrire au moment de sa mort, *Le Visible Et L'Invisible*, contient un étonnant chapitre : « L'entrelacs – le chiasme ». (C'est d'ailleurs l'origine du nom que je donnais au rendu du concours de 1992 pour le Musée d'Art Contemporain d'Helsinki – Chiasme devenant Kiasma du fait de l'absence de la lettre C en finlandais.) Dans le texte de ce chapitre consacré à l' « horizon des choses », Merleau-Ponty écrit : « l'horizon n'est pas plus que le ciel ou la terre une collection de choses ténues, ou un titre de classe, ou une possibilité logique de conception, ou un système de « potentialité de la conscience » : c'est un nouveau type d'être, un être de porosité, de prégnance ou de généralité, et celui devant qui s'ouvre l'horizon y est pris, englobé ».¹

§p-8

En ce début du XXIème siècle, ces pensées vont au-delà de l'horizon et entrent sous la peau. Partout dans le monde les biens de consommations propulsés par des techniques commerciales exponentielles étouffent notre conscience et diluent nos capacités de réflexion. L'architecture est également touchée à travers des techniques numériques envahissantes. Sur fond de tout ce bruit, le travail de Pallasmaa atteint, par sa réflexion solitaire, ce qu'il appelle « l'architecture du silence ». Je pousserai mes étudiants à lire ce livre d'urgence et à réfléchir à ce « bruit de fond ». La profondeur de notre être repose aujourd'hui sur une glace bien fine.